

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'AUBE

L'atelier de l'historien

Les usines Mauchauffée dans l'âge industriel

Livret Pédagogique - Enseignant



Service éducatif des Archives départementales de l'Aube

Table des matières

L'atelier de l'historien aux Archives départementales de l'Aube	2
Livret pédagogique	3
Un lien ancien.....	3
Troyes, au cœur des innovations technologiques bonnetières	4
De grandes dynasties bonnetières auboises	5
D'ateliers en usines ?	5
De l'artisan à l'ouvrier	6
La domination de l'industrie bonnetière troyenne au tournant du XXème siècle.....	7
Publicité et « temples de la consommation ».....	9
Industrie bonnetière et urbanisation	10
Fermetures et rénovations: vers le patrimoine industriel	12
Les établissements Mauchauffée	12
Les archives Mauchauffée	13
Pistes pédagogiques.....	14
Bibliographie indicative	15
Sur la bonneterie auboise et Mauchauffée.....	15
Sur la ville de Troyes dans l'Âge industriel et le patrimoine industriel.....	15

Illustration de couverture : Arch. Dép. Aube 39 J 1160

L'atelier de l'historien aux Archives départementales de l'Aube

Le service éducatif des Archives départementales de l'Aube propose aux enseignants de classes de 4ème ou de 1ère technologique et générale d'aborder l'industrialisation et ses conséquences à partir d'un cas concret et local.



Après une rapide présentation des archives départementales, de leur histoire et de leurs missions, un travail est proposé autour des usines Mauchauffée, grande usine de bonneterie troyenne. Guidés par un questionnaire, les élèves pourront s'initier par groupes au métier d'historien et à ses pratiques en travaillant directement au contact de documents originaux uniques, tels des bas, des répertoires de clients ou encore des registres de personnels, issus principalement des fonds 39J. Une visite des magasins d'archives est également possible lors de cette activité durant entre deux et trois heures.

Contact pour renseignement et réservation :

Marie Marty – Médiatrice culturelle

Marie.marty@aube.fr

03 25 42 52 65

Livret pédagogique

« Troyes, c'est la bonneterie, comme Lyon, c'est la soierie! », s'exclamait *Le Petit Troyen* du 12 septembre 1909 à l'occasion de la première grande fête de la bonneterie organisée dans la cité tricasse. L'industrie textile troyenne vit alors son apogée et lègue aux générations futures tout un patrimoine, matériel et immatériel. Que ce soit la Halle de la Bonneterie, les demeures ouvrières et patronales ou encore les luttes sociales, de larges pans de l'âge industriel peuvent être lus à travers l'aventure de la bonneterie à Troyes. Les magasins des archives départementales de l'Aube conservent une partie de cette mémoire auboise, notamment à travers le très riche fonds des établissements Mauchauffée, entreprise de bonneterie troyenne emblématique, sise rue Bégand, à Troyes.



Un lien ancien

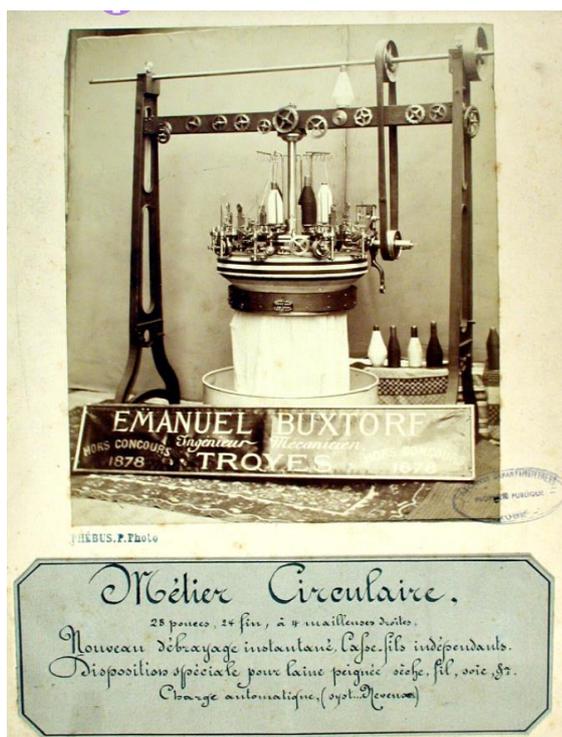
Arch. dép. Aube 8 Fi 1239

L'industrie textile est ancienne à Troyes. On en a trace dès l'époque des Foires de Champagne aux XII et XIIIèmes siècles. Sa diffusion dans ce département rural qu'est l'Aube se fait surtout au nord-ouest de celui-ci. La laine utilisée est alors produite localement. Cette industrie rurale permet aux paysans d'avoir un complément de revenus alors même que les paysans de la « Champagne pouilleuse » ne peuvent vivre uniquement de l'élevage des moutons et qu'il y a une abondance de main-d'œuvre rurale. Le nom de « bonneterie » n'apparaît lui qu'au XVème siècle et vient du mot « bonnet », bonnets tricotés en laine puis en coton. En 1505 naît la première Confrérie de bonnetiers. Ses statuts les autorisent à vendre aussi bien des bonnets que des bas et autres marchandises en laine. Le terme de bonneterie en vient ainsi à désigner la fabrication des articles en tricot ou « maille »

Troyes, au cœur des innovations technologiques bonnetières

Le premier métier à faire les bas est inventé en 1598 par un anglais, William Lee et va se diffuser à Troyes et dans les campagnes aux alentours. A main ou à pied avec des pédales, peu encombrant, il est souvent installé dans une pièce servant à la fois de cuisine, chambre à coucher atelier, éclairée avec une lampe à pétrole. Ce métier rectiligne, qui permettait de produire deux ou trois bas par jour, survit dans les campagnes jusqu'au tournant du XXème siècle.

Tout change dès la première moitié du XIXème siècle. Cette industrie rurale va se trouver transformée par des innovations, dues pour certaines à des fabricants et mécaniciens troyens, venant du milieu des artisans-mécaniciens-techniciens qui vont d'ateliers en ateliers réparer les métiers ruraux. Le premier métier circulaire apparaît aux alentours de 1825 et se généralise vers 1860-1870 grâce à Jacquin et à Gillet. Les aiguilles sont dispersées en cercle et non plus alignées de manière rectiligne et permettent de réaliser des productions de forme tubulaire. L'un des artisans de ce succès est Emanuel Buxtorf, premier fondateur d'un atelier de construction de métiers circulaires. Né en 1823 à Saint-Martin-ès-Vignes, il est à l'origine d'une cinquantaine de brevets et obtient de nombreuses distinctions, dont la médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Après avoir fait fonction de maire de Troyes en 1870 ainsi que de 1874 à 1875, on le retrouve à l'origine de la fondation de l'Ecole française de Bonneterie en 1888.



Arch. dép. Aube 15 J 34

Les évolutions sont également importantes pour les métiers rectilignes. De 1834 à 1845, le Troyen Delarothière invente et perfectionne une mécanique à diminution assurant un gain de temps important et une meilleure régularité du tricot. En 1862, les frères Poron, bonnetiers troyens, signent avec l'Anglais Paget un accord afin de construire sous licence son célèbre métier breveté l'année précédente, appelé « métier hollandais ». Il est d'ailleurs amélioré de nombreuses fois par un Troyen, Linard Hubert. Il va être progressivement supplanté à la fin du XIXème siècle par un autre métier rectiligne importé d'Angleterre qui est un Paget à plusieurs têtes: le Cotton. Un métier Cotton de 1889 pouvait ainsi produire 12 bas à la fois. D'un prix d'achat très élevé, plusieurs milliers de francs, il est employé par de grandes entreprises comme Poron ou encore Mauchauffée.

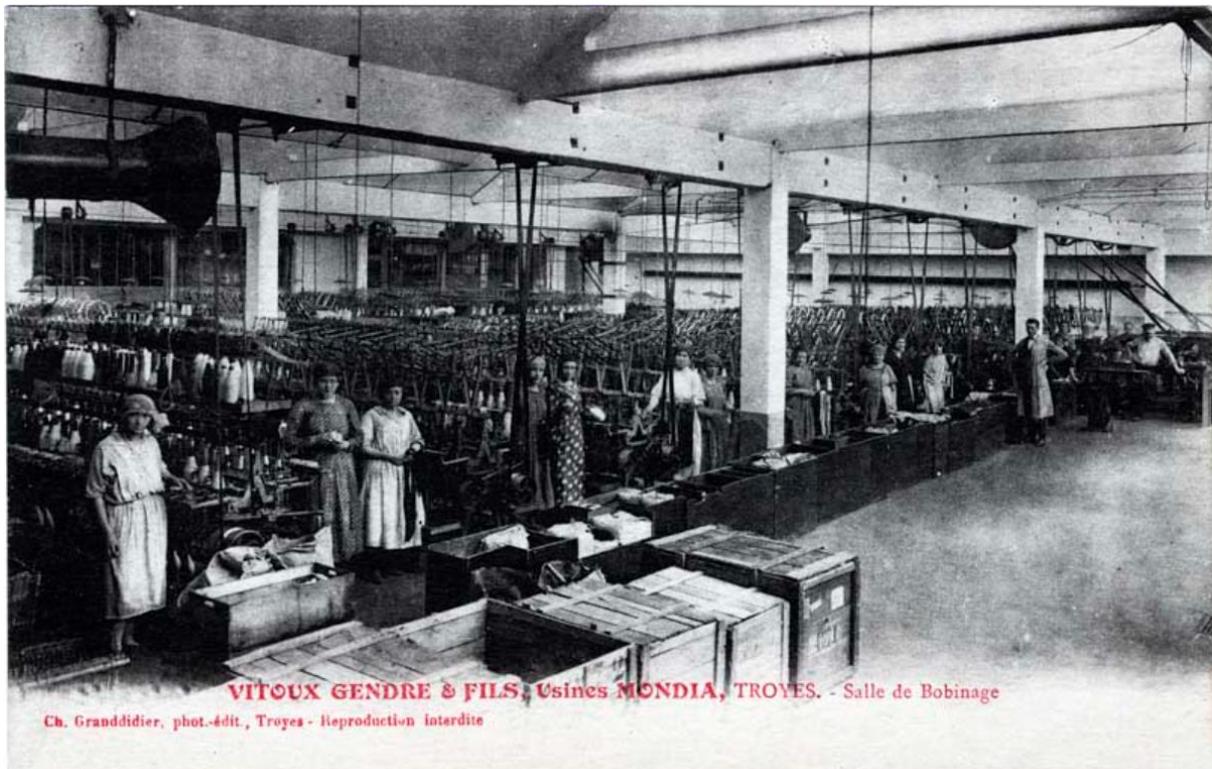
Troyes s'affirme comme le plus important centre de construction de métiers français ce qui facilite grandement le développement des grandes manufactures locales qui sont d'ailleurs souvent en même temps atelier de construction et atelier de fabrication.

De grandes dynasties bonnetières aubois

De grandes dynasties familiales bourgeoises disposant d'importants moyens financiers s'établissent : les Gillier, Valton, Poron ou encore Mauchauffée. Ils s'efforcent de regrouper dans leurs entreprises tout le processus de fabrication. Des alliances matrimoniales consolident d'ailleurs ces liens entre bonneterie et filatures ou encore teintureries. C'est particulièrement net avec Mauchauffée qui intègre à la fois la construction de métiers, la teinture, la confection, le tricotage et les services commerciaux. Signe de cette mutation et du passage d'un capitalisme commercial porté par des négociants à un capitalisme industriel d'entrepreneurs industriels, de grandes entreprises troyennes passent du statut de sociétés en nom collectif (SNC) à celui de sociétés anonymes (SA). Fondés en 1876, les établissements Mauchauffée sont les premiers à devenir une SA en 1896 en faisant appel aux banquiers et filateurs mulhousiens.

D'ateliers en usines ?

Les dimensions de ces nouveaux métiers rectilignes Cotton appellent des locaux plus vastes, à la structure solide. Ils impliquent également, pour une meilleure productivité, de regrouper au même endroit de nombreuses opérations telles que le bobinage ou encore la teinture. Aux petits ateliers ruraux se substituent donc progressivement les usines de bonneterie qui témoignent de la concentration progressive de la production entre 1870 et 1914. Leur architecture est assez typique, avec leur toit en sheds au profil en dent de scie et leur cheminée en brique. La production bonnetière se voit concentrée dans l'espace urbain troyen, mais hors du « Bouchon », surtout vers Sainte-Savine, dans « l'îlot Bégand ». La Vienne permet alors l'évacuation des eaux usées de ces usines. La nouvelle gare, datant de 1857-1858, n'est pas loin. Outre Mauchauffée, les établissements Bonbon (1882) ou encore Devanlay et Plénat fils (1896) s'y sont installés.



Arch. dép. Aube 8 Fi 1185

La mécanisation de la production est surtout urbaine, alors même que la production bonnetière est surtout vue comme une activité de complément à la campagne. Toutefois, si de grandes usines voient bien le jour en cette fin de XIXème siècle favorisées par l'emploi du métier Cotton, on constate la permanence de petites et moyennes entreprises urbaines, au moins jusque dans les années 1930. En 1914, sur les 53 établissements recensés, 23 emploient de 20 à 500 ouvriers, 22 de 1 à 10 salariés mais 6 seulement de 500 à 2000 ouvriers. On assiste même à une résurgence des petits ateliers au tournant du siècle. Pouvant s'adapter plus facilement aux changements de mode, leur gestion des ouvriers est plus facile que les grandes structures alors même que de grandes grèves paralysent celles-ci dès les années 1880. Même si l'arrivée des moteurs à essence rend possible la présence d'un métier Cotton dans ces ateliers de petite taille, ce sont surtout des métiers Paget qui sont employés, actionnés par la force vapeur ou manuelle.

De l'artisan à l'ouvrier

Pour une grande partie de la population paysanne, il n'est plus possible de vivre avec le complément de revenu que représentait la production bonnetière à domicile. Ils deviennent pour nombre d'entre eux ouvriers dans ces nouvelles usines. C'est la fin progressive des bonnetiers indépendants. Ils se trouvent alors dépossédés d'un véritable savoir-faire au profit de la mise en place de la division du travail, en

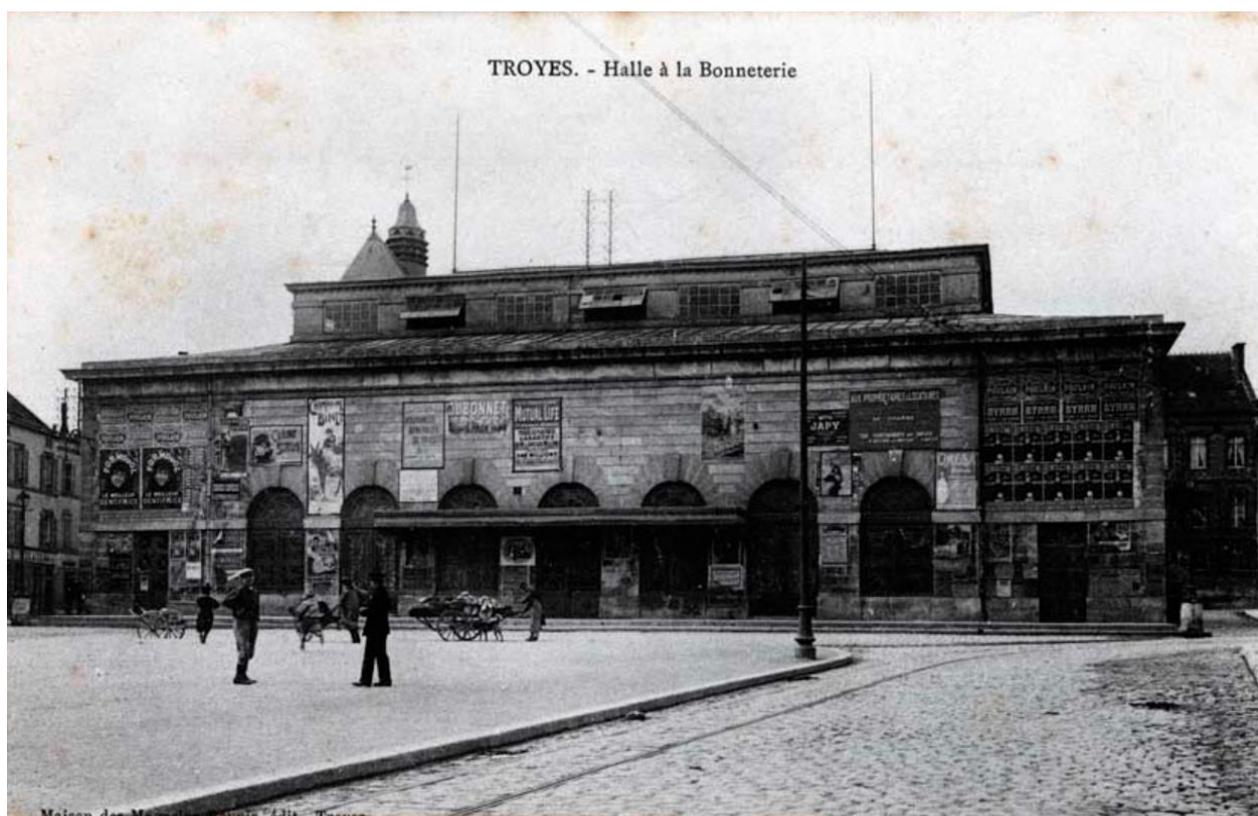
lien avec une sévère discipline de travail sous la férule de contremaîtres. On trouve toutefois une certaine hérédité professionnelle : on est souvent bonnetier ou bonnetière de père en fils ou de mère en fille. La présence féminine dans ces usines est avérée. Les femmes représentent 52,5% de la population active dans la bonneterie en 1906. Les conflits sociaux sont récurrents dès les années 1880. L'année 1900 est ainsi marquée par de grandes grèves. Ces luttes sociales ainsi que la hausse de la productivité permettent une augmentation des salaires au cours du XIXème siècle.



Arch. dép. Aube 8 Fi 1192

La domination de l'industrie bonnetière troyenne au tournant du XXème siècle

Pour écouler des productions en forte progression, la Halle de la Bonneterie est édifiée en 1837. Installée sur l'actuelle Place Jean Jaurès, anciennement Place de la Bonneterie, elle est l'espace où les artisans ruraux livrent leur production aux négociants deux fois par semaine, les vendredi et samedi. Ils n'ont plus à colporter leurs marchandises de magasin en magasin ou à les déposer dans des maisons particulières, état de choses qui est une cause de temps perdu, de débats et d'incertitudes sur les cours. Signe du changement de production, la Halle est progressivement délaissée. Elle ferme en 1905 et devient la Bourse du Travail, siège des syndicats ouvriers.



Arch. dép. Aube 8 Fi 1652 - Halle à la Bonneterie

La domination troyenne sur cette industrie bonnetière est réelle, surtout entre 1885 et 1914. La moitié de la production bonnetière nationale est troyenne à la veille de la Première Guerre mondiale. Outre les avancées techniques évoquées, cette prépondérance troyenne tient également au développement du canal de la Haute-Seine au milieu du XIX^{ème} siècle ainsi qu'à l'essor des liaisons ferroviaires. Remplaçant l'ancienne gare établie dans l'actuel Espace Argence, une nouvelle gare est édifée en 1857-1858, près de laquelle vont se concentrer de nombreuses usines, dont l'entreprise Mauchauffée.

Contrairement à la concurrence étrangère, principalement anglo-saxonne et allemande, les grandes entreprises troyennes ne laissent pas à d'autres le soin de commercialiser leurs productions. De plus, contrairement à leurs concurrentes d'Outre-Manche, elles misent davantage sur la qualité, voire le luxe, que sur la production de masse.

Publicité et « temples de la consommation »

Toutefois, l'impératif de vendre n'est pas absent, surtout depuis que les traités de libre échange deviennent légion dès 1860, amenant à l'ouverture progressive à la concurrence des marchés intérieurs. D'ailleurs, la hausse de la productivité permet une baisse des prix. Celui des paires de bas baisse, passant de 2,5 francs en moyenne en 1867 à 0,65 francs en 1914.

Pour soutenir la concurrence, la commercialisation de ces productions met en avant leur qualité et les récompenses obtenues dans les expositions. L'apparition de marques permettant une meilleure visibilité débute après la Grande Guerre avec, notamment, l'apparition de la marque Petit Bateau de l'entreprise Valton.

Afin d'écouler cette production, la publicité se développe ainsi que de grands magasins qu'évoque Emile Zola dans *Au bonheur des dames*. En 1897 sont inaugurés les Magasins Réunis, derrière lesquels on trouve notamment un industriel bonnetier troyen, Georges Bonbon. Dans ces nouveaux « temples de la consommation », on y vend une multitude de produits, dont la production bonnetière, bas et collants.



Arch. dép. Aube 8 Fi 1396 - La Maison des Magasins Réunis

Industrie bonnetière et urbanisation

Les conséquences sur l'urbanisation sont à la fois importantes et symptomatiques des grandes villes industrielles de cette fin du XIX^{ème} siècle. La croissance démographique de Troyes est importante, avant tout nourrie par un fort exode rural. La population troyenne passe de 25.000 habitants en 1841 à plus de 50.000 habitants en 1901. Dès le dernier tiers du XIX^{ème} siècle, le vieux Troyes n'offre plus assez d'espaces. Les usines s'installent autour de Troyes, dans les faubourgs où de larges terrains sont disponibles, mais évitent l'eau et les risques d'inondation. Dès lors, ce sont surtout les communes limitrophes, les faubourgs, qui vont absorber cette croissance de la population, dont Sainte-Savine qui voit sa population croître de 3.800 habitants en 1870 à près de 7.000 en 1911. Dans ces nouveaux espaces, les fonctions industrielles et résidentielles sont imbriquées.



Arch. dép. Aube 8 Fi 1422

Les nouveaux ouvriers s'installent d'abord dans certains quartiers du « Bouchon », surtout autour de la cathédrale ainsi que dans l'actuel quartier du Gros-Raisin. Les conditions de vie y sont très difficiles, les logements médiocres, les rues étroites, malpropres, servant de latrines à ciel ouvert pour certaines d'entre elles.

Enfin, l'humidité y est importante du fait de la présence de l'eau, sous la forme de ruisseaux et traversins, rendant ces quartiers insalubres.

De nouvelles habitations sont imaginées pour la population ouvrière. Ainsi, entre 1884 et 1902, François Auguste Vanderbach est-il à l'origine d'une rue et d'un lotissement de petites maisons destinées aux classes moyennes et populaires. Bien que le confort y soit sommaire, ces maisons apportent incontestablement une amélioration aux problèmes récurrents d'hygiène. Toutefois, la majeure partie des ouvriers demeurent dans le Quartier-Bas (la tête du « Bouchon »).

Ces nouveaux espaces autour du « Bouchon » se peuplent surtout de membres de la bourgeoisie. Le long des anciens remparts détruits s'érigent de belles demeures comme la villa Perron dite aussi villa Viardot ou la villa Pozzi dite aussi villa au héraut. Reflets de leur réussite, des chefs d'industrie se font construire des demeures dans les faubourgs, pour certains au plus près de leur lieu de travail. Tout près des usines Mauchauffée, la Villa Courtalon, lotissement privé, accueillait au numéro 1 Albert Waldmann, gendre de Georges Mauchauffée, frère du fondateur Maurice Mauchauffée. Au numéro 2 habitait Pierre Mauchauffée, son beau-frère. D'autres lotissements privés à usage bourgeois apparaissent aussi rue Pierre Gauthier, rue Gérard Millot ou encore Villa Rothier...



Arch. dén. Aube 8 Fi 496

Fermetures et rénovations: vers le patrimoine industriel

Dès les années 1960-1970, la concurrence internationale se fait de plus en plus forte. Les usines troyennes sont victimes de délocalisations, mais échappent à la destruction grâce à la mise en place de zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), dont fait partie la rue Bégand. La question de leur devenir s'est posée. Après avoir été utilisées comme magasins d'usines, les usines Mauchauffée se sont muées en logements. On peut toujours admirer la grande cheminée, la structure métallique ou encore le M d'acier, symbole de la famille Mauchauffée.

Les établissements Mauchauffée



Arch. dép. Aube 39 J 1033

ouvriers en 1897 à 3000 en 1914, elle devient alors la plus importante usine de Troyes. Considérée comme la plus importante fabrique de bas d'Europe, elle produit tous les genres de bonneterie, coupés, diminués et standard.

Le déclin s'amorce après la Seconde Guerre mondiale alors que le nylon remplaçant les bas en fil rend obsolète le vieux parc de machines. La production se réoriente alors vers les maillots de bain, la lingerie féminine et les vêtements de ski. La crise économique et la concurrence de pays aux coûts de fabrication peu élevés

Fondée par Maurice Mauchauffée, la société en nom collectif Mauchauffée et Cie spécialisée dans la bonneterie industrielle voit le jour en 1873. L'entreprise devient une société anonyme en 1896. L'atelier de Maurice Mauchauffée rue Bégand devient un véritable complexe industriel. Là se concentrent le tricotage, la teinture ou encore la confection. Connaissant une forte croissance, de 1140

ont raison des établissements Mauchauffée en 1978, date à laquelle ils ferment définitivement leurs portes.

Les archives Mauchauffée

Les magasins des archives de l'Aube conservent la mémoire des établissements Mauchauffée à travers plus de 60 mètres linéaires d'archives diverses. La plus grosse partie de celles-ci fut sauvée et entra aux Archives de l'Aube en deux étapes : un premier dépôt en 1969 (composé notamment de registres de comptabilité), suivi d'un achat de l'essentiel des documents restés en place en 1979. Ces archives se distinguent par leur grande diversité. On y trouve aussi bien des registres de délibérations de conseils d'administration, des documents de comptabilité et de gestion du personnel mais aussi de très importants dossiers relatifs aux procédés de fabrication, aux métiers à tricoter, à la teinture etc., ainsi que les plans des installations et des machines.

L'ensemble des archives des établissements Mauchauffée est conservé au sein de la sous-série 39 J des Archives départementales de l'Aube.

N ^o d'ordre	Nom et Prénom	Date de Naissance	Lieu de Naissance	Nationalité	Domicile	Dates		Profession	Nom de dernier Patron	Observations
						d'Entrée	de Sortie			
1	Carrel, André	11 Mars 1895	Crépy		Lieu de naissance illisible	16	17	Carrel	St. Mauchauffée	
2	Cherrier, Pierre				Lieu de naissance illisible	3	5	rel. bott.	rel. bott.	part. au régime
3	Caillat, Henri				Lieu de naissance illisible	11	17	rel. bott.	rel. bott.	ne voit pas au bloc
4	Christieau, Joseph	18 Juin 1895	Crépy		Lieu de naissance illisible	2	11	rel. bott.	rel. bott.	ne voit pas au bloc
5	Cocasse, Louis				Lieu de naissance illisible	2	13	rel. bott.	rel. bott.	ne voit pas au bloc
6	Fraissier, Henri	7 Août 1899			Lieu de naissance illisible	21	22	rel. bott.	rel. bott.	ne voit pas au bloc
7	Cadet, Albert				Lieu de naissance illisible	1	10	rel. bott.	rel. bott.	
8	Carreau, Charles	7 th 1898	Crépy		Lieu de naissance illisible	3	5	rel. bott.	rel. bott.	ne voit pas au bloc
9	Colson, André	11 Juin 91	St. Leger		Lieu de naissance illisible	3	25	rel. bott.	rel. bott.	ne voit pas au bloc
10	Camié, Gertrude				Lieu de naissance illisible	3	20	rel. bott.	rel. bott.	
11	Conteron				Lieu de naissance illisible	8	12	rel. bott.	rel. bott.	
12	Chouaich, Marcel				Lieu de naissance illisible	13	15	rel. bott.	rel. bott.	
13	Charlier, Alexandre				Lieu de naissance illisible	28	2	rel. bott.	rel. bott.	
14	Cuisin, Gabriel	9 Mars 92	Crépy		Lieu de naissance illisible	16	14	rel. bott.	rel. bott.	
15	Cavaise, Gabriel	21 Mars 91	Crépy		Lieu de naissance illisible	26	22	rel. bott.	rel. bott.	
16	Chossier, Louis	23 Mars 90	Crépy		Lieu de naissance illisible	21	23	rel. bott.	rel. bott.	
17	Cambe, Louis	18 Mars 91	Crépy		Lieu de naissance illisible	27	19	rel. bott.	rel. bott.	
18	Carré, Gertrude				Lieu de naissance illisible	20	27	rel. bott.	rel. bott.	
19	Chamoneau, Joseph				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
20	Cousson, Valentin				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
21	Colin, Louis				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
22	Champion, André				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
23	Chalons, André	12 Juin 1897	Crépy		Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
24	Chaumont, Henri	30 Juin 91	Crépy		Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
25	Contraux, Henri	7 Mai 1890	Crépy		Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
26	Chantecaille, Jean				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
27	Caillaud, Henri				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
28	Collet, Gertrude				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
29	Cadet, Joseph				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
30	Chantecaille, Gertrude				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
31	Concier, Henri				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
32	Contant, Henri				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
33	Collet, Gertrude				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
34	Collet, Gertrude				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
35	Contraux, Henri				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	
36	Contraux, Henri				Lieu de naissance illisible	21	1	rel. bott.	rel. bott.	

Arch. dép. Aube 39 J 602

Pistes pédagogiques

A l'issue de cet atelier aux Archives, plusieurs pistes pédagogiques peuvent être envisagées :

- L'analyse de document peut déboucher sur la rédaction de textes de synthèse qui, regroupés, pourront donner naissance à un article de recherche sur Mauchauffée.

Un exemple de création: <http://www.archives-aube.fr/r/325/recherches-realises-par-les-eleves-du-college-de-beurnonville-annee-scolaire-2020-21/>

- Une visite des anciennes usines Mauchauffée transformées en appartements rue Bégand peut également être faite en complément, voire plus largement du patrimoine industriel troyen (Halle de la Bonneterie, Magasins Réunis, gare, etc.).



Arch. dép. Aube 39 J 855

Bibliographie indicative

Sur la bonneterie auboise et Mauchauffée

« Dossier patrimoine du XIXe siècle », *La Vie en Champagne*, numéro 6, avril-juin 1996

« Regards sur la bonneterie auboise d'hier à aujourd'hui », *La Vie en Champagne*, numéro 54, avril-juin 2008

BOISSEAU André, *Mémoire de mailles*, Sainte-Savine, La Maison du Boulanger, 2015

CHENUT Helen Charden, *Les Ouvrières de la République. Les bonnetières de Troyes sous la Troisième République*, Rennes, PUR, 2010

CHENUT Helen Harden, « Troyes, capitale de la bonneterie: la ville comme vitrine vers 1900 », *La Vie en Champagne*, numéro 3, juillet-septembre 1995

HUMBERT Jean-Louis, notice sur Maurice Mauchauffée, in DURANTEL Anne, ROBINET Catherine, HUMBERT Jean-Louis, SAINT-MARS (dir.), *Dictionnaire des célébrités auboises*, Sainte-Savine, La Maison du Boulanger, 2016

HUMBERT Jean-Louis, « La saga de Mauchauffée. Une firme phare de la bonneterie », *VMF*, numéro 235, décembre 2010, p. 50-55.

VANNIER Martin, *Maille et Bonneterie auboise*, Reims, ORCCA, 1993.

Sur la ville de Troyes dans l'Âge industriel et le patrimoine industriel

« Les métamorphoses de Troyes », *La Vie en Champagne*, numéro 39, juillet-septembre 2004

« Les moyens de transport dans l'Aube au XIXe siècle », *La Vie en Champagne*, numéro 40, octobre-décembre 2004

BOISSEAU André Boisseau, SAINT-MARS Emmanuel, BIBOLET Françoise et ROUQUET Chantal, *Histoire de Troyes*, Sainte-Savine, Maison du Boulanger, 1998

HUMBERT Jean-Louis, « La formation de Troyes: l'âge industriel », *La Vie en Champagne*, numéro 30, avril-juin 2002

HUMBERT Jean-Louis, « Les Magasins Réunis », *Press Troyes*, juillet 2002

HUMBERT Jean-Louis, « La Villa Rothier », *Press Troyes*, octobre 2002

HUMBERT Jean-Louis, « La Gare », *Press Troyes*, avril 2003

HUMBERT Jean-Louis, « Le Lotissement Vanderbach », *Press Troyes*, mai 2003

HUMBERT Jean-Louis, « Le marché couvert », *Press Troyes*, décembre 2003

HUMBERT Jean-Louis, *Troyes, bourgeoises et ouvrières, maisons du XIXème siècle*, Association Carré de mémoire, 2005



Arch. dép. Aube 8 Fi 1192